



L'antiseiche du plongeur bio

Bulletin N°51
Novembre 2012

Les anciens numéros de l'Antiseiche sont disponibles sur le site de la région : <http://www.bio-ffessm-cif.fr/>

Ainsi que sur le site : www.souslesmers.fr



INFOS BIOS :

1- Diminution de la moitié de la Grande Barrière de corail

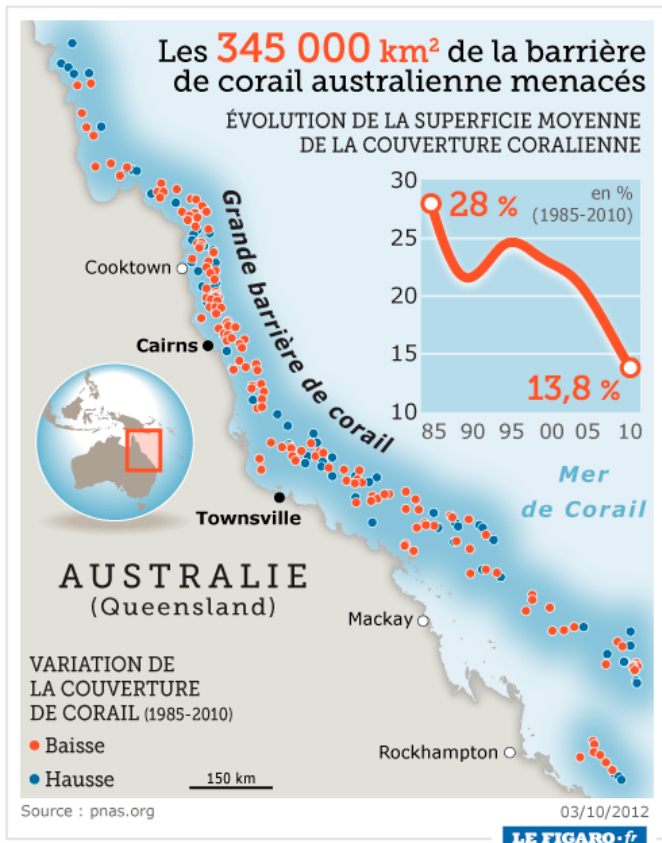
Tempêtes, étoiles de mer et réchauffement climatique sont responsables de la disparition de la moitié de la Grande Barrière de corail australienne en un quart de siècle.

La Grande Barrière de corail en Australie a perdu plus de la moitié de ses prairies coralliennes au cours des vingt-sept dernières années sous l'effet des tempêtes, de la prédation d'étoiles de mer du genre **Acanthaster** et du blanchiment lié au réchauffement climatique, selon une étude de l'AIMS (Australian Institute of Marine Science) et de l'université de Wollongong (État de Nouvelle-Galles du Sud) publiée dans les comptes rendus de l'Académie américaine des sciences (**PNAS**).

Les cyclones tropicaux de forte intensité - 34 au total depuis 1985 - sont ainsi responsables pour moitié (48 %) de cette dégradation, suivis par l'étoile de mer, également appelée «couronne d'épines», qui dévore les coraux. Enfin, deux épisodes graves de blanchiment en 1998 et 2002 liés au réchauffement des océans ont également eu «un impact néfaste important» sur les portions centrales et septentrionales du récif, note l'étude. Mais il ne représente que 10 % de la dégradation.

Perte d'habitat pour des milliers d'espèces marines

Selon les scientifiques, le récif pourrait continuer à se détériorer dans les mêmes proportions d'ici à 2022 si rien n'est fait pour le protéger. Sachant que la destruction n'est pas partout identique. Les chercheurs qui ont observé quelque 150 récifs différents montrent que ceux qui se trouvent au nord n'ont pas subi trop de dégâts, alors que ceux du sud sont très abîmés. «Ils ont été dévastés au cours de la dernière décennie» en raison des tempêtes, raconte Peter Doherty, l'un des chercheurs de l'AIMS. «Cette perte de la moitié de la couverture corallienne originelle est une source de grande préoccupation, car elle est synonyme de disparition d'habitat pour des dizaines de milliers d'espèces marines», estiment les chercheurs.



Ils font toutefois preuve d'un certain optimisme en affirmant que le corail pourrait se reconstituer. «On ne peut pas empêcher les tempêtes, mais on peut peut-être agir sur les étoiles de mer» commente John Gunn, le directeur de l'institut. L'étude montre en effet qu'en absence du prédateur le corail se reconstitue suffisamment malgré les destructions liées aux tempêtes ou au blanchiment. «Cette reconstitution prend entre 10 et 20 ans. Or, actuellement, les intervalles de temps entre les nuisances sont en général trop courts pour une reconstitution complète et c'est ce qui entraîne les pertes à long terme», ajoute-t-il.

Classée au **patrimoine mondial de l'Unesco**, la Grande Barrière s'étend sur environ 345.000 km² le long de la côte est australienne, et constitue le plus vaste ensemble corallien du monde avec 3.000 «systèmes» récifaux et des centaines d'îles tropicales.

Elle abrite 400 espèces de coraux, 1500 espèces de poissons, 4.000 espèces de mollusques et de nombreuses espèces en danger comme le dugong et la grande tortue verte.

Source : lefigaro.fr

2- Australie : une bactérie contre l'étoile de mer dévoreuse de corail

Sydney (AFP) - Des scientifiques australiens ont annoncé lundi avoir identifié une bactérie capable d'éradiquer les étoiles de mer dévoreuses de corail, même s'ils doivent encore prouver son innocuité pour les autres espèces marines.

Cette découverte pourrait se révéler capitale dans la lutte contre la raréfaction des bancs corallifères victimes des tempêtes, de la prédation d'étoiles de mer et du blanchiment lié au réchauffement climatique.

Selon une étude publiée la semaine dernière par des scientifiques australiens, la Grande barrière de corail en Australie a perdu plus de la moitié de ses prairies coralliennes au cours des 27 dernières années.

L'acanthaster pourpre, une étoile de mer invasive également appelée "couronne d'épines", est responsable de 42% des dégâts.

Les chercheurs du Centre d'excellence pour les études sur les récifs coralliens de l'université James Cook (James Cook University's Centre of Excellence for Coral Reef Studies), dans le Queensland (nord-est), ont développé une culture qui infecte l'étoile de mer avec une bactérie capable de terrasser sa proie en 24 heures.

La bactérie contamine les étoiles de mer en contact avec l'individu infecté.

Il faut désormais démontrer que la méthode est sélective et ne menace pas les autres espèces marines.

"Lorsque vous développez une méthode de contrôle biologique, vous devez veiller à ne cibler que les espèces concernées et vous assurer qu'elle ne peut pas nuire aux autres espèces ou à son environnement", a expliqué le professeur Morgan Pratchett.

"Ce composé semble très prometteur à cet égard même s'il nous reste à mener de nombreux tests en aquarium avant de réaliser des expériences en mer", a-t-il dit.

La prolifération de l'étoile de mer sur des sites touristiques en Australie est généralement maîtrisée par les plongeurs qui injectent un poison dans l'étoile de mer, l'une après l'autre.

La bactérie permettrait de détruire jusqu'à 500 individus en une seule injection.

L'océan Pacifique connaît actuellement une invasion d'acanthaster pourpre qui touche le territoire américain de Guam, la Polynésie française et la Papouasie-Nouvelle Guinée et s'étend jusque dans l'océan Indien central.

Aux Philippines, 87.000 étoiles ont été détruites sur une seule plage.

Inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco en 1981, la Grande barrière s'étend sur environ 345.000 km² le long de la côte est australienne, et constitue le plus vaste ensemble corallien du monde avec 3.000 "systèmes" récifaux et des centaines d'îles tropicales.

Elle abrite 400 espèces de coraux, 1.500 espèces de poissons, 4.000 espèces de mollusques et de nombreuses espèces en danger comme le dugong et la grande tortue verte.

<http://www.tv5.org/cms/chaine-francophone/info/p-1911-Australie-une-bacterie-contre-l-etoile-de-mer-devoreuse-de-corail.htm?&rub=20&xml=newsmimmd.eccfa2e4d9db15c39c9ecbf9988dba40.41.xml>

Sources : Biosub et AFP, oct 2012



QUELQUES DATES À RETENIR :

– Journée au Muséum d'Histoire Naturelle le 8 décembre 2012 : Fleuves et rivières

Les journées thématiques du Muséum

Durant ces journées conçues pour un public curieux ou averti, les scientifiques partagent leurs connaissances à travers des exposés très illustrés, projections de film, débat avec l'ensemble des participants ...

Le samedi à l'Auditorium de la Grande Galerie de l'Evolution. Inscription payante, réservation au 01 40 79 48 85 ou par courriel : frenel@mnhn.fr

8 décembre / Fleuves et rivières

Cette septième édition offre une nouvelle programmation consacrée à la biodiversité en eau douce ultramarine et aux actions menées pour la préserver. Les scientifiques partagent leurs connaissances à travers des exposés très illustrés, projections de film, débat avec l'ensemble des participants.

Responsable scientifique : P. Keith, Professeur du Muséum - Département des milieux et peuplements aquatiques.

Samedi 10h - 18h

Clôture des inscriptions : 30 novembre 2012

– Journées « Découverte et protection du milieu marin en plongée » au Muséum d'Histoire Naturelle, les 12 et 13 janvier 2013

Le Muséum national d'Histoire naturelle organise, les 12 et 13 janvier 2013, deux journées de découverte du milieu marin et de sensibilisation à sa protection en plongée sous-marine.

Participants : Formateurs, responsables ou animateurs de plongée qui, curieux de la vie sous-marine, souhaitent approfondir leurs connaissances du milieu pour mieux le faire apprécier et mieux le préserver.

Objectifs :

- découvrir ou redécouvrir divers paysages sous-marins en milieu tempéré (Manche, Atlantique, Méditerranée) et en milieu tropical, sous leurs différents aspects ;
- mieux comprendre la vie sous-marine et les relations faune-flore après les avoir observées plus en détail ;
- prendre conscience des contraintes biologiques, physiques et aussi humaines, auxquelles est soumis le milieu marin ;
- sensibiliser et responsabiliser les plongeurs pour une pratique respectueuse du milieu marin.

Organisation :

- séances plénières avec des exposés largement illustrés et présentés par des spécialistes d'horizons différents ;
- ateliers en petits groupes pour un approfondissement des connaissances ;
- échanges d'expériences vécues entre les chercheurs et les animateurs de plongée pour une meilleure compréhension du milieu marin et un comportement plus responsable du plongeur.
- prolongation de cette immersion dans le milieu le samedi 14 janvier, par la projection d'un film suivie d'un débat avec les intervenants.

Pour toute correspondance et inscriptions :

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE DICAP/Service des formations - case postale 135 57, rue Cuvier - 75231 Paris Cedex 05

Tél. : 01 40 79 48 85/56 87 - Fax : 01 40 79 38 87

frenel@mnhn.fr, lengelle@mnhn.fr

Date limite des inscriptions : 4 janvier 2013. Prix : 100 euros.

Informations pratiques :

Lieu : Auditorium de la Grande Galerie de l'Évolution 36 rue Geoffroy Saint-Hilaire - 75 005 Paris

Dates : 12 et 13 janvier 2013

Horaires : De 8 h45 à 18 h (prolongation le samedi 12 janvier jusqu'à 20 h)

Programmation : annelise.delacote@mnhn.fr Tél. : 01 40 79 54 11



EN BREF :

- Une baleine saute sur un bateau

Une baleine a sauté sur un petit bateau de plaisance hier au large de Port Elizabeth (Océan Indien) et l'a fait chavirer, faisant trois blessés, ont annoncé les services de secours en mer. "Les rescapés disent qu'ils avançaient au moteur lentement à environ un kilomètre de la côte quand une baleine a sauté à l'avant de leur bateau et est retombée sur l'embarcation. Le bateau et les trois hommes se sont retrouvés sous l'eau", a raconté Ian Gray, le commandant du poste de secours de Port Elizabeth.

Les sauveteurs ont utilisé des fusées éclairantes pour retrouver les trois hommes, vivants mais blessés. L'un d'entre eux, âgé de 41 ans, a été admis à l'hôpital avec des côtes cassées et une blessure au bras et à la jambe. Les deux autres hommes souffrent de contusions superficielles. "Le bateau a été fortement endommagé", a précisé le commandant Gray. Ce type d'incident est rarissime.

Les victimes n'ont pas identifié la baleine, mais des baleines à bosse ont été repérées récemment dans la même zone. Les côtes de l'Afrique du Sud sont très fréquentées par plusieurs espèces de cétacés, notamment au printemps austral (octobre, novembre) et attirent de très nombreux touristes. Les baleines à bosse longent le pays chaque année à cette saison dans leur migration qui les ramènent des eaux tempérées vers l'océan arctique, où elles vont passer l'été austral.

Source : AFP du 6 novembre 2012



Eau douce

Pour ceux qui ont loupé le reportage « jungle d'eau douce » sur Arte le 2 novembre à 19h

<http://www.arte.tv/fr/jungle-d-eau-douce/7006706.html>

Conception et Réalisation Codep BIO 78 : Evelyne Boulanger - Corinne Ravel - Yves Herraud
boulanger.evelyne@neuf.fr

Participation : CASV Versailles 78 - VVP Vélizy 78 - CNP Poissy Plongée 78 - USM Viroflay 78
SUB Galatée Le Chesnay 78 - AS Satory 78 - HGC Conflans 78 - Plongée Zen 78 (Yves Herraud)
François Cornu (www.souslesmers.fr) - HC Massy 91 - Codep 75 - Palme Plaisiroise 78
AVG Villeneuve La Garenne 92 - Yves Léger